

## Notes and News

### *Une réunion internationale des spécialistes d'administration africaine à Paris*

NOVEMBRE 1950 eut lieu au pavillon international de la Cité Universitaire de Paris, la troisième réunion d'un groupe de techniciens anglais, belges, français et portugais des problèmes économiques, sociaux et culturels de l'Afrique. Les sujets inscrits au programme des travaux comprenaient: la situation du prolétariat africain, problèmes posés par l'exploitation des mines, éducation des masses, évolution de la femme et de la famille africaine, assemblées et conseils dans l'administration africaine.

Chacun des exposés était suivi d'une large discussion qui, en raison du caractère privé des débats, permettait une large confrontation des expériences et une appréciation objective et comparative des résultats. Une grande analogie a été constatée dans la manière dont se posent les problèmes du prolétariat urbain ou minier aussi bien en Afrique Blanche qu'en Afrique Noire; les masses prolétariennes proviennent dans les deux cas de la désagrégation des tribus et des chefferies et se trouvent placés dans des situations à peu près identiques. Il se révèle que des méthodes hardies d'enseignement professionnel accélérées pourraient permettre de hâter la formation d'équipes industrielles parmi les autochtones.

Le difficile problème de la famille prolétarienne se trouve posé aussi bien en Afrique du Nord qu'en Afrique Noire. Le travail des femmes joue d'ailleurs un rôle qui peut être aussi bien destructeur que bienfaisant.

Des enquêtes sur la formation du prolétariat africain surtout autour des centres miniers feraient apparaître dans diverses régions les aptitudes variées de certains groupes ethniques ou sociaux plus capables que d'autres d'adaptation rapide. En même temps, se pose la question des causes profondes de la décadence de certains peuples africains qui parfois se laissent peu à peu mourir.

Dans le domaine du rôle des assemblées et des conseils dans l'administration africaine, en Afrique du Nord, où les types d'assemblée sont calqués sur ceux de la France métropolitaine, on peut observer les progrès importants réalisés dans le cadre municipal et départemental. Dans les pays d'influence britannique, des résultats particulièrement intéressants ont été acquis en Nigéria, ou mieux encore au Soudan Anglo-Egyptien où se poursuit en étapes très rapides la création d'un Parlement national.

Dans le domaine de l'éducation des masses, un contraste subsiste entre les méthodes de 'Mass-Education' telles qu'elles sont pratiquées surtout dans les pays d'influence britannique et les méthodes françaises basées souvent sur le progrès de l'école primaire de type français. Dans les pays de l'Union Française, les 'écoles de brousses' des Missions prolongent souvent bien au delà du cadre scolaire officiel l'action des éducateurs. Il semble que des formules plus simples, inspirées des résultats acquis par les écoles ambulantes, au Mexique par exemple, présenteraient un intérêt; les formules de 'l'école foraine' au Maroc, développées en 1946-7 par M. E. Labonne, représentent aussi une formule de transition qui a donné d'heureux résultats.

### *Mission archéologique Oubangui-Chari*

M. DENIS-PIERRE DE PEDRALS accomplit actuellement un voyage d'études archéologiques en Oubangui-Chari, dont le but est de définir par des enquêtes sur place, les phases et la provenance des mouvements de migration qui ont, dès l'époque la plus reculée, conduit dans l'Afrique intérieure des peuples originaires d'orient et du Nil. M. de Pedrals s'est proposé de mener son étude le long d'une des voies essentielles où l'évidence peut le mieux

s'imposer. Parti du Togo, où il avait analysé la parenté des peuples méridionaux avec les Yorouba de Nigéria, il a poursuivi par l'étude des Fang et des Foulbé au Cameroun et se dispose à étudier les migrations arabes au point où elles sont parvenues le plus au sud en Oubangui. Parvenu à ce terme de son voyage, en des lieux proches de la frontière du Soudan Anglo-Egyptien, M. de Pedrals se trouverait en état d'aborder la Nubie, un terrain d'extrême importance pour une compréhension de l'Afrique Noire et de son histoire. M. de Pedrals souhaiterait pouvoir se livrer à des recherches sur les traces possibles de la Napta légendaire qui aurait été le siège d'un Empire contemporain du premier royaume d'Égypte.

*Exposition de bronzes et de terres cuites du Tchad (Cameroun et Afrique Equatoriale Française)*

Sous le patronage du Ministre de la France d'Outre-mer et du Haut Commissaire de la République en Afrique Equatoriale Française, Annie Masson Detourbet et Jean-Paul Lebeuf ont exposé dernièrement à Paris les cent plus belles pièces qu'ils ont récoltées entre 1947 et 1950 au cours de leurs deux dernières missions archéologiques dans la région du Tchad.

Ces témoins de la civilisation du Tchad (X<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle) proviennent principalement du sanctuaire de Tago et des nécropoles de Midigué, anciens établissements sao. Les figurines de terre cuite se composent de représentations d'ancêtres 'divinisés' qui sont d'une facture particulièrement délicate, de figurations de danseurs masqués qui confirment l'existence, révélée par la tradition recueillie sur place, d'un corps de ballet rassemblé lors des fêtes religieuses, et de masques, simulacres d'ancêtres et d'enfants nouveau-nés, sortes d'*ex-voto* qui s'apparentent aux pierres représentatives d'ancêtres qui jouent un rôle important dans de nombreuses populations fétichistes d'Afrique noire. Le métal était représenté à cette exposition par des pièces de bronze plein coulé: colliers, anneaux de bras et de cheville, pectoral à trois branches, coupe à libations, gros anneaux qui eurent vraisemblablement un usage rituel, pendentifs zoomorphes.

*Mission d'étude des centres urbains des territoires du Tchad et de l'Oubangui-Chari*

JEAN-PAUL LEBEUF, Chargé de Recherches au Centre National de la Recherche Scientifique, et sa femme, Annie Masson Detourbet, chargés de mission par le Gouvernement Général de l'Afrique Equatoriale Française, ont accompli en 1950 une étude préliminaire des Centres urbains de la Fédération pour le compte du Haut Commissaire, M. Cornut-Gentille.

Conformément à un plan d'ensemble dont les travaux de cette mission constituent la première partie, ils ont poursuivi à Fortlamy (Territoire du Tchad) et à Bangui (Territoire de l'Oubangui-Chari) une enquête avec la collaboration des différents services administratifs de ces régions. Des rapports ont été remis au Haut Commissariat; ils feront l'objet de publications prochaines qui serviront de base à des études ultérieures.

Les principaux problèmes qui ont été abordés sont les suivants: création des villes et leur accroissement; influence des événements extérieurs (guerres mondiales, mandats sur le Cameroun, développement économique de la Fédération); aspect général des villes, types d'habitation, division en quartiers, organisation administrative; raisons de l'abandon du village et de la venue en ville; répartition des différents groupes ethniques, rassemblement et dispersion, évolution et accroissement du peuplement, chiffre de la population, groupes principaux, minorités autochtones et étrangères, inter-influence des groupes, mouvements de population; relations avec le milieu originel et persistance (ou abandon) des usages traditionnels; mariage, régime dotal et leur évolution au contact d'étrangers; associations d'Africains; les métiers et leur répartition suivant les populations; persistance, renouveau ou abandon des techniques anciennes; les métiers féminins; les langues véhiculaires et le problème de l'enseignement; la notion de nationalité; le problème religieux et les incidences